

- MUSÉES
- GALERIES
- LIVRES
- REVUES

la Gazette

DES ARTS PLASTIQUES ET DÉCORATIFS

- RADIO
- TÉLÉVISION
- VIDÉO
- CD-ROM

- **Rétrospective Manessier à Cambrai** (page 79)
- **Jacques Poirier : un rébus à l'irréprochables facture** (page 78)
- **Livres : tout Géricault** (page 81)
- **Document : Claude Viallat et support/surface** (page 82)

LES EXPOSITIONS

par Marc Hérisse

PARIS

GALERIES

LUC-MARIE BAYLE

Ancien marin, directeur honoraire du musée de la Marine et peintre officiel de la marine, cet artiste sensible a fait bien des escalas au cours de sa longue carrière : Papeete ou Moorea,

Irlande ou Corse, Danemark ou Grande-Bretagne, Saint-Tropez ou Saint-Malo et bien d'autres encore.

C'est avec émotion et tendresse qu'il nous restitue les impressions éprouvées devant ces paysages dans un ensemble touffu de quelque 80 aquarelles que soutient comme une armature à peine visible, un trait menu au pointillé léger. Tout cela est frais

et d'une belle jeunesse pour un homme qui naquit en 1914. **Galerie des Orfèvres, 66, quai des Orfèvres et 23, place Dauphine 1^{er}. Jusqu'au 7 mars.**

MARION HEILMANN

Les expositions dans cette galerie sont toujours trop courtes pour que les hebdomadaires puissent les promouvoir de façon

efficace. Néanmoins, je souhaiterais qu'un maximum d'amateurs puissent encore visiter celle que nous propose cette artiste de vingt-six ans au talent extrêmement prometteur. Les grands papiers qu'elle nous donne à voir évoquent pêle-mêle les vieux codex, la peinture hindoue et l'art brut.

Les œuvres, labyrinthiques, parfois traitées avec une inso-

lente ingénuité dans des couleurs complémentaires, sont d'une invention délirante.

C'est jeune, c'est frais, c'est vivant. C'est personnel et inimitable, animé par tout un bestiaire d'invention.

Il faut également voir au premier étage les marionnettes superbes élaborées par l'artiste : elles appartiennent au même univers que les œuvres sur papier à

MANET, MONET, LA GARE SAINT-LAZARE

Musée d'Orsay, entrée quai Anatole France, VII^e. Sauf lundi de 10 h à 18 h. Dimanche de 9 h à 18 h et jeudi de 10 h à 21 h 45. Jusqu'au 17 mai.

Conçue en collaboration avec la National Gallery of Art de Washington, où elle sera présentée de juin à septembre, cette exposition éblouit par la qualité des œuvres présentées. C'est le cas notamment de cette toile si mystérieuse de Manet, *Le Chemin de fer*, peinte en 1872 et venue de Washington précisément. Pourquoi cette jeune femme, avec son chien et son livre sur les genoux, est-elle adossée à cette grille derrière laquelle s'échappe un rideau blanc de fumée et pourquoi la petite fille en bleu, vue de dos accrochée aux barreaux, tient-elle dans le tableau une place si importante ? C'est assurément le propre des grandes œuvres de savoir nous faire rêver.

De quoi nous parle cette exposition ? De bien des choses à la fois : de la gare Saint-Lazare, bien sûr, comme le titre l'indique ; du quartier de l'Europe qui l'entoure et que Manet, Monet, Caillebotte et d'autres artistes vinrent habiter ; de la montée de l'impressionnisme qui va éclore en 1874, de toute cette « nouvelle peinture » qui nous enchante encore aujourd'hui.

Tout cela est prétexte à variations, digressions, parenthèses et sous-paragraphes. Nous déambulons au cœur d'une époque au cours d'un itinéraire très libre lors duquel l'œil est constamment capté par des chefs-d'œuvres inattendus venus des autres coins du monde. Pour Manet voici *Le Bal à l'Opéra* à l'austérité étrange ou ces œuvres somptueuses que sont *Nana*, *La Prune* ou la *Jeune Femme au perroquet*. Pour Goeneutte un éblouissant *Pont*



« Le Chemin de fer » de Manet, détail

de l'Europe la nuit. Certaines œuvres, telles celles de Caillebotte qu'il nous fut permis de voir il y a peu, sont moins surprenantes. D'autre sont inutiles comme cette composition maniériste de Jean Béraud.

Mais l'un de nos plus grands plaisirs est de voir réconstituée presque intégralement la série des *Gare Saint-Lazare* de Monet (9 sur les 11 existantes). Celle qui est venue de Chicago

est absolument splendide avec ses jeux entrecroisés de vapeurs et de lumières, mais toutes sont des toiles essentielles comme cette *Gare aux signaux* ou encore, en dehors de cet ensemble, cette *Gare d'Argenteuil* de 1872, réalisée avec une étonnante économie de moyens. Admirez aussi, au passage, ces portraits à l'encre, si vigoureux, de Manet et Monet par Degas, cette série d'amu-

sants documents sous vitrines parmi lesquels des manuscrits de Mallarmé ; ce Berthe Morisot qui fit la couverture du catalogue lors de « Femmes impressionnistes » au musée Marmottan. Il y a mille raisons ici de s'émerveiller. Profitez-en. Car nous vivons certainement les dernières années de ce type d'exposition à l'occasion desquelles des œuvres importantes parcourent des milliers de kilomètres, subissent des variations de température et des manipulations multiples. On finira bien par s'apercevoir combien cela peut leur être dommageable.

P.S. À l'intention des organisateurs : pourquoi lancer tant de cartons pour le vernissage ? Ce 11 février, des centaines d'invités sont repartis furieux sans avoir pu entrer. Lorsqu'on invite quelqu'un à sa table, on prévoit le nombre de couverts... ou alors on organise plusieurs repas. **M.H.**

ART/BREF

Radio/TV.France-Culture. Du lundi 2 mars au vendredi 6 mars, « Le cabinet de curiosités » propose une série d'émissions sur le thème du **Voyage en Italie**, par Patrice Freydiou (16 h 30-16 h 58) Mercredi 4 mars, animée par Jean Daive, « Peinture fraîche » présente l'actualité des arts plastiques avec cette semaine Jean-Jacques Lebel, l'exposition des photographies de Dorothea Lange à l'hôtel de Sully, Simon Hantäi. Plus des débats critiques sur les nouvelles tendances contemporaines, une revue des livres et des expos (15 h 30 - 16 h 30). Jeudi 5 mars, « Une vie, une œuvre » : **Michelangelo Di Caravaggio, fils de Méduse**, par Stéphanie Katz (10 h 30-11 h 55).

Arte. Samedi 28 février, « Métropolis », le magazine culturel de Pierre-André Boutang et Peter Wien avec cette semaine un sujet sur l'architecte japonais Kurokawa Kisho - fondateur du mouvement métaboliste - auquel la Maison du Japon à Paris consacre une exposition-rétrospective. Toute l'actualité des arts, plus l'agenda culturel européen et les entretiens du CyberTalk (21 h 40 - 22 h 40). Mardi 3 mars, soirée **Manga**. Soit un voyage initiatique dans l'univers du manga, cette forme spécifiquement japonaise de bande dessinée (21 h 45-00 h 05). Mercredi 4 mars : **Les Cent photos du siècle** : conçue par Marie-Monique Robin, cette série (6 minutes) propose de redécouvrir les 100 photos qui ont marqué la mémoire collective du XX^e siècle, commentées par leurs auteurs, des témoins, des historiens. À suivre chaque mercredi vers 21 h 40. Cette semaine « Le Che », photographie d'Alberto Korda.

Cédérom. Pour la quatrième fois, la Réunion des musées nationaux obtient le Milla d'or dans la catégorie « Art, culture et société » avec, cette année « L'Art du Moyen Age ». Coproduit par la Réunion des musées nationaux, Gallimard et Carré Multimédia, ce cédérom été réalisé à partir du manuel d'histoire de l'art du Moyen Age publié en 1995 par la Réunion des musées nationaux et Gallimard. Prix 349 F environ.

Versailles sur le Web. Vous désirez visiter (ou revisiter) le château de Versailles, mais les files d'attente et les déplacements vous rebutent. Il existe une solution : utiliser Internet. Depuis le 5 février, un site consacré au château est

la seule différence qu'elles sont en trois dimensions.

Galerie Crous Beaux-Arts, 11, rue des Beaux-Arts V^e. Jusqu'au 28 février.

MICHEL FAUBLÉE

Ces « Besoins extrêmes » que nous présente l'artiste dans un format identique, continuent certes à nous séduire par leur beau baroquisme habituel et leur fausse allure naïve angélique. Mais ce qui nous charme particulièrement ici, ce sont les difficultés d'exécution que Faublée a



Nu sur métal par Faublée (I.S. Thomas Galerie)

dû surmonter en raison de la qualité des supports qu'il a utilisés. Dessiner sur un papier métal avec une encre fluide est assurément une gageure, mais le résultat obtenu par les transparences aléatoires des coulures aiguës l'intéresse. Dans le cadre d'un deuxième défi, le peintre appose sur un support noir une couche d'acrylique grise qu'il peint à la gouache blanche avant de moduler son trait grâce aux surfaces noires réobtenues par le grattage subtil de la couche grise. Cet étrange compromis entre peinture, trait et gravure donne un résultat d'une grande vigueur et n'est pas dénué de poésie.

I.S. Thomas Galerie, 15, rue des Beaux-Arts, V^e. Jusqu'au 6 mars.

SOFI HÉMON

Une grande œuvre sur bâche à dominante rouge ouvre avec splendeur la première exposition personnelle à Paris de cette artiste abstraite de trente-six ans qui conjugue avec sensibilité

JACQUES POIRIER

Maître du trompe-l'œil (on l'a dit cent fois), cet artiste, qui fête bientôt son soixante-dixième anniversaire, nous éblouit une fois de plus avec cette importante exposition qui rassemble des œuvres de tous formats exécutées lors de ces dernières années. Pour justifier cet étalement dans le temps, il faut dire à sa décharge que Poirier souvent met des mois pour venir à bout d'un seul tableau. C'est le cas notamment de *Mots croisés*, qui, avec son mètre soixante-quatre sur un mètre trente et ses centaines de détails scrupuleusement et malicieusement accumulés, domine dans tous les sens du terme ce magnifique ensemble. Cette œuvre n'a pas demandé moins d'un an et demi de tra-



Cherchez la signature de Jacques Poirier dans ce « Mots-Croisés »

voilà. Comme dit le proverbe : jusqu'au bout du chemin, il faut aller. Cet artiste a travaillé pendant cinq ans sur cette œuvre, un processus paradoxal. Comme on le voit, il a travaillé pendant cinq ans sur cette œuvre, un processus paradoxal. Comme on le voit, il a travaillé pendant cinq ans sur cette œuvre, un processus paradoxal.

règle inégal. Les papiers ont plus de densité que les panneaux, à l'exception toutefois des formats carrés que le peintre a rassemblés sous le titre global de « Clairière ».

Galerie Bellint, 28 bis, boulevard de Sébastopol, IV^e. Jusqu'au 15 mars.

KASSIA KNAP

Faut-il voir dans cette incapacité de la génération Chômage-Sida à se projeter dans l'avenir la raison de la prolifération dans l'art d'œuvres appelées à s'autodétruire ? Je me le demande souvent avec inquiétude moi qui ai cette naïveté de croire que seuls sont chefs-d'œuvre les tableaux où l'artiste se projette vers sa propre éternité. Je me le demande encore devant les belles œuvres sensibles, communiquant avec la nature, de cette jeune Polonaise née en 1961. On sent que Kassia Knap a passé beaucoup de temps à draper ses grands châssis de toiles, à les empeser, à les habiller de pigments et de colle, de brins de foin et de plumes légères. Et le résultat est assez émouvant. Mais mois et années vont passer et la poussière va s'accumuler sur tous ces matériaux fragiles sans qu'on puisse y remédier. La laideur sera vite au rendez-vous. Alors, consommez tout de suite ! Brûlez bientôt, jetez les cendres

LOUIS PEYRÉ

De sa campagne méridionale, cet artiste né en 1923 (bien qu'il habite Paris depuis 1950) a gardé en lui un fond de rusticité. Dans les diverses natures mortes peintes depuis 1955 qu'il nous présente ici, il nous parle de choses simples : de livres sur une table, de la vieille lampe à pétrole ou des sardines argentées dans l'assiette jaune. Il le fait avec une sorte d'humilité dans une palette un peu sourde. Cette figuration n'a rien de révolutionnaire, mais elle est solide et construite.

Galerie Elyette Peyre, 5, rue Visconti, VI^e. Jusqu'au 7 mars.

SALON DU DESSIN

Par ses dimensions humaines, par la qualité des galeries comme celle des œuvres présentées, ce nouveau Salon affirme, après sept années d'existence, la position internationale prépondérante de Paris sur le marché du dessin.

Il a tout pour séduire les amateurs exigeants comme les simples curieux. Les 25 exposants français, britanniques ou américains sont tous sur un pied d'égalité puisque les stands sont de dimension et de présentation identique. L'an passé, le Salon a drainé 7 000 visiteurs et engendr-

GEORG SCHWARZ
Cet artiste a travaillé pendant cinq ans sur cette œuvre, un processus paradoxal. Comme on le voit, il a travaillé pendant cinq ans sur cette œuvre, un processus paradoxal.

de : (Clara :
éramique et
elaine et
onie la n
es détail
comme pa
ant pot c
ois banc
est auss
est auss
rand tale
par l'op
(Sola
ur) com
ersonna
prix se situ
250 000
annelet p
soulignan
nil, don
ariant
illant. U
lara Sc
Qui
'au 21

GR
E SEN
E LA
usée d
ace d
juin.
Si la r
portat
ysage
stylisés
plus prés
portait par
dans ses
Degas
Noter
travaux
George
Salon
Murn